

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie de Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

I. G. BOUCHER, rédacteur

Premier Avertissement

MAIS NON LE DERNIER—POUR QUE PERSONNE NE SOIT PRIS PAR SURPRISE.

Tout nous porte à croire qu'en moins de douze mois nous aurons de nouvelles élections générales. L'hon. M. King a décidé de conserver les rênes du pouvoir, malgré que ses partisans élus ne forment pas la majorité de la députation totale. Le premier ministre King compte sur l'appui des progressistes, et peut-être des indépendants, pour se maintenir au pouvoir.

Un gouvernement aussi faible ne peut se maintenir longtemps au pouvoir. Le cas advenant que les progressistes se joignent de tout coeur aux libéraux, ce ne sera pas sous conditions, et le cabinet aura de nouveau les mains liées, ne les déliant que pour accorder des faveurs aux progressistes afin de conserver leur support.

C'est donc dire que, si M. King est sincère, il fera un autre appel au peuple après la prochaine session, comme il l'a d'ailleurs promis au cours de sa campagne électorale.

Le nouveau député de Madawaska-Restigouche devra comme tous les autres, se représenter devant les électeurs. Les 32,972 français de la circonscription électorale feront-ils de nouveau à M. Culligan, la faveur de le réélire?

Les conservateurs des comtés de Madawaska et Restigouche, ceux de race française en qui git un peu de patriotisme, ont déclaré à maintes reprises, au cours de la dernière campagne, qu'ils avaient été pris par surprise à la convention du 29 octobre, qu'on leur avait imposé un candidat. Et mettant les principes de côté, ces mêmes gens se sont ralliés à cette candidature impertinente. Mais essaiera-t-on de réparer cette erreur, si l'on est rappelé à faire de nouvelles élections? Nous doutons que le parti conservateur puisse le faire. Fort de son succès imprévu du 29 octobre, le parti n'osera présenter un nouveau candidat. Mais cette fois, les conservateurs français de Madawaska-Restigouche ne pourront plaider imprévoyance.

Nous sommes pour le moment assurés que le parti libéral portera à la candidature une personne représentant dignement la majorité des électeurs de la circonscription. Sera-ce le candidat défilé ou un autre? Nous n'en savons rien. Sera-t-il de Madawaska ou de Restigouche? La chose n'importe peu, s'il est français. Nous croyons à la conviction de ceux qui sollicitaient des votes, aux dernières élections provinciales, en disant: "Resterons-nous toujours aux yeux de nos concitoyens de langue étrangère, des scieurs de bois et des porteurs d'eau?"

Le résultat de l'élection de Madawaska-Restigouche a procuré à certains groupes la satisfaction d'une victoire inattendue et imméritée. Par contre, l'on s'est écrié, en plus d'un endroit du Canada: "Où étaient les électeurs français de Madawaska-Restigouche?"

"L'Évangéline" dans son dernier numéro, nous reproche amèrement notre esprit de parti aveuglé. Voici ce qu'on lit dans un article signé "Acadé":

L'élection de Restigouche-Madawaska prouve une fois de plus ce que l'esprit de parti poussé jusqu'au bout fait de mal à notre population acadienne. On y sacrifie l'esprit national et même l'esprit tout court. Les acadiens en comprennent-ils au moins la leçon? Verront-ils que la population de langue anglaise s'est unie pour voter pour le candidat de leur langue? Qu'on lise les listes de vote et on sera édifié là-dessus; on y verra une majorité donnée à M. Culligan dans tous les polls anglais. Y a-t-il une seule exception? Au contraire, dans les bureaux de votation français, le vote est très souvent divisé: en quelques-uns, la majorité va au candidat anglais, témoin Charlo, El River Crossing, Balmoral dans Restigouche, et hélas! Edmundston, qu'on aurait cru le château-fort de l'intelligence et de l'esprit national au Madawaska.

La réprimande est sévère, mais elle est bien méritée. Seulement la Providence a voulu que nous ayons bientôt une chance de refaire notre réputation de réparer notre erreur. Combien seront en mesure de faire des sacrifices pour l'honneur et l'avancement de notre race au Nouveau-Brunswick?

J.-G. B.

Ste ROSE DU DEGELE

Mlle Marie-Blanche Ouellet a failli être victime d'un accident assez grave mardi soir, dû à la glace qui recouvre nos trottoirs depuis quelques jours. Elle se rendait chez une amie lorsque tout-à-coup le pied lui glissa, et en tombant elle s'infligea une blessure à la jambe droite. Nous souhaitons à Mlle Ouellet un prompt rétablissement, et espérons que cet accident fâcheux ne se répétera pas, car chaque propriétaire doit se faire un devoir de remédier à cet état de chose.

—MM. Henri Deschênes et Philippe Rioux nous ont quitté la semaine dernière pour aller passer

l'hiver dans le nord de la province.

—Mme M.-D. Lévesque a fait un voyage d'affaires à Edmundston la semaine dernière.

—Mme. Napoléon Michaud et sa fille, Jeannine de Notre-Dame du Lac sont venues en visite chez M. Amédée Tremblay. Mme Michaud est retournée avec sa soeur Mlle Noémie Tremblay.

—M. Alphonse Couturier et Louis Pelletier de St-Louis du Ha Ha, étaient de passage ici mardi.

—Mlle Régina Deschênes et Gabrielle Tremblay ont passé quelques jours à Caribou, Me., étaient en visite ici chez des parents cette semaine.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES SUR LA FRONTIERE

Les frontières font naître parfois des questions étranges, en dehors de ce qui a trait aux revendications territoriales. Il est certain que l'établissement de limites entre deux pays présente nécessairement des côtés fort arbitraires, et fictifs au plus haut degré, qui touchent à l'absurde souvent, si l'on a le malheur de raisonner. Pascal avait été profondément frappé de cet état de choses quand il s'écria: "Trois degrés du pôle renversent toute la jurisprudence... Plaisante justice, qu'une rivière ou une montagne borne!" Sans doute, il est tant soit peu bizarre qu'un individu faisant le commerce des liquides puisse être considéré soit comme un respectable négociant s'il est dans la Province de Québec, soit comme un malfaiteur s'il travaille de l'autre côté de la "ligne", aux Etats-Unis. On ne saurait nier que le patriotisme des gens demeurant à la frontière de deux contrées quelconque soit parfois soumis à une rude épreuve, dont il n'émerge pas toujours victorieux. Inévitablement, des intérêts commerciaux, ou de famille, finissent par obscurcir leurs notions sur la fidélité à la nation dont ils sont sujets. Même dans la si patriotique Alsace, avant 1871, on a vu se produire des faits passablement comiques, n'ayant pas d'autres causes. Pendant le siège de Strasbourg, par exemple, un tailleur alsacien de la ville investie confectionnait des

George Nestler Tricoché.

CABANO

Mariage

Mercrèdi le 28 octobre, M. Fortunat Brodeur de Montréal conduisait à l'autel Mlle Régina Deschênes, fille de M. et Mme Jean Deschênes. M. Deschênes servait de témoin à sa fille et M. Rhenneau de Montréal accompagnait M. Brodeur. Mlle Blanche Lévesque de Rivière du Loup agissait comme fille d'honneur et M. Rodolphe Hudon de Montréal comme garçon d'honneur.

A l'offertoire Mlle Berthe Rossignol rendit avec beaucoup de succès l'Acce Maria de Goumou. La communion Mlle Isidore Béribé réussit aussi très bien dans Les Chants du Sanctuaire.

Un délicieux goûter fut servi à l'Hotel Deschênes après la messe et à deux heures les nouveaux époux s'embarquèrent pour un voyage aux Etats-Unis.

Soirée

Toutes nos félicitations au charmant groupe d'amateurs de Ste-Rose qui n'a pas reculé devant le froid et le neige pour venir nous donner l'agréable soirée que nous avons goûtée le 28 dernier. Si nous ne craignons pas de blesser la modestie de ces charmants gens, que de compliments nous leur ferions!... Mais nous nous abstiendrons en leur disant ces quelques mots: nous avons goûté un réel plaisir à vous entendre et nous désirons fortement vous revoir sous peu.

Décès

Le 3 novembre, à neuf heures, a été chanté le service de M. Etienne Tremblay. Malgré le mauvais état des chemins, tous les paroissiens et même des amis des paroisses étrangères ont accompagné la dépouille mortelle de cet homme juste et bon à sa dernière demeure.

Malade

Nous apprenons avec regret la maladie très grave dont souffre actuellement Mme Emile Legouffre. Les Drs E. Latulippe et L.-F. Dubé prodiguent leurs soins au malade. M. Legouffre s'est assuré aussi les services d'un garde-malade dans la per-

sonne de Mlle Yvonne Hodgson de Rivière du Loup. Nous espérons toutefois que cette mère d'une nombreuse famille en bas âge se rétablira avant longtemps.

Va-et-vient

—Mme Roméo Ouellet de Rivière du Loup a passé les deux dernières semaines dans la famille de M. Lazare Leclerc.

—M. et Mme Albert Guérette sont de retour de leur voyage de noces depuis quelques jours.

—Mlle Gabrielle Tremblay de Ste-Rose a passé une partie de la semaine dernière dans la famille de Mme J.-M. Bélanger.

—MM. Charley Bérubé, Bénon Rossignol, Sylvio Michaud, Jos. Bertrane et Sylvio Bérubé qui étaient partis avec un groupe d'arpenteurs du gouvernement le printemps dernier, sont tous de retour dans leur famille depuis une semaine.

—Mlle Régina Deschênes de Ste-Rose était la semaine dernière de passage chez M. J.-B. Ouellet.

—M. et Mme Augustin Bath qui étaient en visite ici dernièrement sont retournés à Fredericton. M. Wilfrid Michaud a fait le voyage en auto avec eux.

Accident

M. Edgar Landry s'est blessé accidentellement mardi, d'un coup de hache à un pied, dans un camp du Squattek. Une auto adjuvant le blessé ici, lequel est sous les soins du Dr Latulippe.

Mme HUBALD MARTIN EST DECEDEE

Le 7 novembre, jour tristement mémorable pour la famille, les parents et les amis de Mme Hubald Martin, de St-Basile, qui à onze heures et vingt, rendait à Dieu une âme toute remplie de mérites, à l'Hotel-Dieu de Québec. Partie de chez-elle mardi le 3 courant en compagnie de son fils l'abbé Ls.-Armand Martin, et de sa fille Mme Ed.-J. Cyr, Mme Martin subissait jeudi à huit heures et demie une très grave opération, qui réussit très bien. Tout prédisait un prompt rétablissement, lorsque samedi matin Mme Cyr envoya à sa famille et à ses fils aux collèges de Ste-

M. LAPOINTE REMPLACERA L'HON. M. KING

Il dirigera le Gouvernement aux Communes en attendant que l'Hon. M. King se fasse réélire

Ottawa, 10.—Ce sera la première fois depuis la Confédération que le parlement se réunira, à la prochaine session, sans premier ministre à son siège tout en étant au pays. Cela se verra le 9 décembre prochain. Il est décidé qu'en attendant que l'honorable Mackenzie King se fasse réélire, c'est l'honorable Ernest Lapointe qui aura la direction du parti libéral aux Communes, et sous sa direction les honorables: M. J.-A. Robb, ministre des Finances et du Commerce; M. W.-R. Motherwell, ministre de l'Agriculture; Dr J.-H. King, ministre des Travaux Publics et du Travail; M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur et de l'Immigration; M. P.-J. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries; M. Georges Boivin, ministre des Domaines; M. E.-M. MacDonald, ministre de la Défense Nationale; M. Lucien Cannon, Solliciteur Général.

A partir de cette semaine, le cabinet siégera souvent pour préparer le programme de la session. On ne croit pas maintenant que le successeur de feu J.-E. Marcil, dans Bagot, puisse être élu à temps pour prendre son siège dès le commencement de la prochaine

L'ABBE LS.-A. MARTIN EN DEUIL

C'est avec peine que nous avons appris la mort de Mme Hubald Martin de St-Basile, décédée à l'Hotel-Dieu du Précieux Sang de Québec, samedi matin à la suite d'une grave opération.

Mme Martin était la mère de l'abbé Louis-Armand Martin, curé de Clair. Lui survivent six autres fils et trois filles dont Mme E.-J. Cyr de Madawaska.

A M. l'abbé Martin et à la famille en deuil Le Madawaska offre ses plus sincères condoléances.

INCENDIE A L'ECOLE PUBLIQUE

Mardi matin, vers une heure et demie, les pompiers furent appelés par une alarme sonnée à la boîte 125, pour éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans le bureau du principal Savé, à l'École publique.

L'origine de l'incendie n'est pas encore bien déterminée. Une enquête aura lieu à ce sujet.

Les pompiers, lutèrent contre l'élément destructeur avec intelligence et hardiesse. Leurs vaillants efforts sous la conduite du chef Savage ne permit pas au feu de se propager dans d'autres endroits que celui où l'origine d'abord.

Les dommages sont élevés, car la fumée a noirci considérablement les murs, dans toute l'école. La chaleur a fait plusieurs vitres se casser et l'eau a endommagé les murs en plâtre.

Les pertes sont couvertes par des assurances. La Providence a voulu qu'une personne voit ce commencement d'incendie, au milieu de la nuit, et donne immédiatement l'alarme, sans quoi, nous aurions peut-être eu à déplorer la perte complète de notre école qui a coûté près d'un quart de millions de dollars.

Mme MICHEL MARTIN VOIT 4 GENERATIONS

C'est chose assez rare qu'une famille compte des membres représentant quatre générations. Pourtant c'est le cas de la famille de Mme Michel Martin de Frenchville.

Mme Martin, née Artémise Dumont, naquit à Cocoma, P.Q., le 20 juillet 1839. Elle maria Michel Martin le 8 novembre 1862, dans l'église de Frenchville. De ce mariage sont nés douze enfants, quatre filles et huit garçons; Mme Martin compte maintenant cent soixante-cinq descendants, dont quarantevingt petits-enfants et soixante-trois arrière-petits-enfants.

M. Michel Martin est natif du Madawaska. Après son mariage, il s'établit dans la forêt, en arrière du village de Frenchville. Il se tailla un patrimoine dans la forêt au prix de bien des misères et des privations. Il réussit à défricher une belle ferme. Lorsqu'il mourut en 1908, ses fils étaient tous bien établis sur des terres, sans ceux qui graduent à la Madawaska Training School.

Mme Martin demeure maintenant avec son fils Isaie à Frenchville. Toute la population de cet endroit la nomme "Grand-mère Martin"; quoiqu'elle ne soit pas la grand-mère de tous, on lui paie ce tribut d'hommage.

Mme Martin est la mère de Mme Edmond Lachance de cette ville.

PERDU

Une montre Waltham de valeur a été perdue à Madawaska, Me., jeudi dernier, dans le cours de la journée, entre le moulin de Fraser et le bureau de poste. Récompense promise à celui qui la remettra à

GEORGE R. RICE.

215-11a.

